

Zeitschrift: Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband =
organe officiel de la Société fédérale des orchestres

Herausgeber: Eidgenössischer Orchesterverband

Band: 26 (1965)

Heft: 11-12

Nachruf: Albert Schweitzer

Autor: Ed.M.F.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Wie J. R. von Salis das Lebenswerk von Wanda Landowska schildert und würdigt, ringt einem höchste Bewunderung ab. Nicht ohne Ergriffenheit liest man jedoch den letzten Absatz, den wir hier gerne vollständig wiedergeben:

«Ich werde nie die Ergriffenheit vergessen, mit der mir vor Jahren Rilke erzählte, wie Wanda Landowska nach einem Konzert für ihn spielte, allein, bis tief in die Nacht hinein... Das kam mir wieder in den Sinn, als an einem Winterabend der letzte Schein der untergehenden Sonne das helle Holz des Cembalos im Saal von Saint-Leu zum Leuchten brachte und unter den Händen der Künstlerin ein Musizieren begann, das keinen Namen in der menschlichen Sprache hat. Diese Frau, deren durchdringender Verstand ihre Kunst soweit erforscht hat, wie es möglich ist, bekannte mir wiederholt, sie sei immer von neuem erstaunt und überwältigt von dem Mysterium der Musik. Was läßt sich dazu noch sagen? Es ist das tiefe Geheimnis jenes Reichs, in dem das Sinnliche sich zum Seelischen wandelt.»

Ja, was läßt sich dazu noch sagen? Ist es nicht wunderbar, wenn Beruf und Berufung in der Musik so vollständig eins sind? Ist es nicht großartig, dieses Mysterium der Musik, das auch uns alle immer wieder ergreift und über das wir immer wieder ergriffen staunen?

Ed. M. F.

Albert Schweitzer

La mort a enlevé non seulement un grand bienfaiteur de l'humanité mais aussi un grand amateur de musique (pour ne pas dire musicien). On dit qu'il avait hérité l'amour de l'orgue de son grand-père Schillinger qui était pasteur à Mühlebach (Alsace) et s'occupait beaucoup de l'instrument céleste et de facture d'orgues. Elève du gymnase de Mulhouse, Albert Schweitzer suivait l'enseignement musical d'Eugène Münch. «J'avais dix ans», écrira-t-il plus tard, lorsque j'eus l'occasion de connaître les préludes de choral de Jean-Sébastien Bach. Eugène Münch, organiste à l'église de Saint-Etienne, à Mulhouse, m'emmena le samedi soir à l'orgue où il se préparait pour le service divin du dimanche. C'était avec une profonde émotion que j'écoutais les sons du remarquable vieil instrument... »

A Paris, Albert Schweitzer devint ensuite élève de Charles-Marie Widor, organiste à l'église de Saint-Sulpice, et des pianistes Isidore Philipp et Marie Jaëll-Trautmann. Widor faisait connaître au public parisien et français la musique d'orgue de Jean-Sébastien Bach. Il attirait l'attention de son élève sur ce qu'il appelait le «symbolisme» dans la musique du grand cantor de Saint-Thomas. Aussi Schweitzer publia-t-il en 1905, à Paris, son premier travail musicologique intitulé «Jean-Sébastien Bach, le musicien poète». L'édition allemande, qui parut en 1908 chez Breitkopf & Härtel, à Leipzig, devint un gros volume de plus de 800 pages. Dans sa préface, l'auteur déclare qu'il ne tenait pas à écrire une étude historique, mais d'esthétique pratique. Il voulait inciter l'amateur de musique à réfléchir lui-même sur la facture et l'esprit des oeuvres d'art d'un

Bach et sur la meilleure façon de les interpréter. Sa grande sollicitude était d'écrire un style simple et bien intelligible afin que même le laïc puisse saisir le phénomène de Bach.

En 1906, Albert Schweitzer publia sa polémique sur l'art allemand et français de facture d'orgues («Deutsche und französische Orgelbaukunst») qui devint le point de départ d'une vaste campagne en faveur du retour aux anciens et solides principes de construction de l'orgue. «Zurück von der vom Erfindungs-teufel eingegebenen Fabrikorgel zur tonschönen und wahren Orgel!» était son mot d'ordre. Au XIX^e siècle, la technique moderne cherchait de plus en plus à imiter le son de l'orchestre. Il fallait s'attendre à une réaction vive et décidée de la part des grands organistes contre ces tentatives d'enlever à l'orgue son individualité comme instrument de musique.

En collaboration avec Charles-Marie Widor, Albert Schweitzer publia à partir de 1911, à New York, les cinq premiers volumes, en collaboration avec Nies-Berger les trois volumes suivants d'une édition critique et pratique des compositions d'orgue de Bach. A Mulhouse, Schweitzer jouait sur un orgue Walcker de 1866, à Paris sur un instrument de Cavaillé-Coll. Bien que son idéal s'inspirât, d'un côté, de l'art de Bach et, de l'autre, de la musique d'orgue parisienne, Schweitzer aimait surtout la musique d'un César Frank et de Charles-Marie Widor tout en étant un fervent partisan de l'ancienne facture d'orgues française.

Le rôle que le médecin Schweitzer jouait dès 1912 à Lambaréné est impensable sans le concours du musicien Schweitzer. Théologue, philosophe, organiste, musicologue et médecin tout en même temps, le célèbre docteur de Lambaréné aimait à se restaurer aux sources du plus pur des arts. Dans ce sens, Albert Schweitzer était un des grands amateurs de musique pour lesquels l'art musical et surtout l'exercice pratique de la musique sont des éléments essentiels de la vie, une fontaine de jouvence, des sources de joies pures et réconfortantes.

Ed. M. F.

Jean Sibelius

Am 8. Dezember 1865 in Tavastehus, dem heutigen Hämeenlinna geboren, hätte der große finnische Komponist und Patriot letztthin seinen hundertsten Geburtstag feiern können. Er starb aber am 20. September 1957 zu Järvenpää bei Helsinki, und zwar nicht bloß als die führende Musikerpersönlichkeit Finnlands, sondern als eine der bedeutenden zeitgenössischen Komponistenerscheinungen Europas.

Seine Eltern waren der Doktor der Medizin und Chirurgie Christian Gustaf Sibelius und Maria Charotta Borg. Mütterlicherseits stammt Jean (eigentlich Johann Julius Christian) Sibelius aus einem Geschlecht von Militärs, Beamten und Pfarrern, in dem finnisches und schwedisches Blut sich während vieler Jahrhunderte gemischt hatten. Ihres Vaters schon in frühester Jugend beraubt, hin-